

FEUILLETON du CANADA

TEBSIMA

L'EXILE DU DESERT

(Suite)

Alors Ephraïm fit resplendir devant nous le rayonnant figure du Christ. Nous vîmes le soleil de justice se lever sur les collines de Bethléem, éclairer les campagnes de la Palestine et se coucher sur les hauteurs empourprées du Calvaire, pour apparaître plus glorieux.

L'âme est naturellement chrétienne : Dieu l'a créée pour la vérité, comme l'œil est fait pour la lumière. Aussi en écoutant les discours du solitaire, nous allions de surprise en surprise, de ravissement en ravissement. Nous étions comme des hommes tirés d'une caverne qui verraient pour la première fois l'aube blanchir l'horizon, l'aurore rougir le ciel, et le soleil s'élever comme un géant dans l'espace.

O misère profonde du cœur de l'homme ! s'écria Tebsima, nous avions trouvé la lumière, et il nous coûtait de la suivre ! Lorsque le saint vieillard, achevant ses instructions, nous dit : "Mes enfants, jusqu'ici vous n'avez point aimé Jésus, parce que vous ne le connaissiez point ; mais, maintenant qu'il vient de se révéler à vos âmes, lui refusez-vous votre amour ?" nous gardâmes le silence.

"Non ! reprit le solitaire avec son accent d'apôtre, j'en atteste le rocher du Calvaire, vous ne refuserez par votre amour au Dieu, qui vous aime de toute éternité, au Sauveur qui mourut pour vous sur la croix !"

Nous lui répondîmes : "O Ephraïm ! garde ta loi : elle est plus sainte que la nôtre, mais nous voulons mourir dans la religion de nos pères." Les autres captifs n'écoutaient sans doute, dans leur refus, que les préjugés de la naissance et de l'éducation ; mais moi je répondais le christianisme comme une barrière que me fermait la patrie, et comme un abîme creusé entre moi, Ibrahim et Sarah.

O Jésus ! loin de rejeter celui qui était si indigne de vous, vous alliez vous attacher à ses pas, comme le bon pasteur poursuivant la brebis fugitive.

Le solitaire, voyant qu'il ne pouvait rien sur nos cœurs, résolut de faire violence au ciel et d'acheter nos âmes au prix de ses rusticités, de ses larmes et de son sang. Sa prière devint continuelle : elle n'était pas même interrompue par le travail des mains. Il joignait tous les jours ; nous étions attendris en le regardant pleurer après le coucher du soleil, le pain et l'eau qui comptaient son unique repas. Souvent il allait passer la nuit dans la grotte du jardin des Oliviers ; le matin, quand il revenait, ses yeux étaient rouges de pleurs ; et sa tunique, tachée de sang, attestait avec quelle rigueur, il avait flagellé son corps.

La prière des saints est puissante : peu à peu nos sentimens se grâces inclinèrent nos âmes vers le Dieu de l'Évangile. Ephraïm nous dit un jour : "Enfants, allons ensemble visiter le sépulchre de Jésus-Christ ; là je veux offrir pour vous le sacrifice des chrétiens." Entraînés par un sentiment de complaisance et le désir de quitter un instant la prison, nous suivîmes le solitaire dans la basilique. C'est là que nous attendait Jésus !

Ephraïm nous plaça près du sanctuaire ; nos regards étaient fixés sur l'autel, où il monta célébrer les divins mystères. Ce prêtre, avec sa tunique blanche, son manteau d'or et sa majestueuse figure, ressemblait à un ange de Dieu. Quand fut arrivé le moment le plus saint du sacrifice, il se pencha sur l'autel, prit le pain entre ses mains, et prononça les paroles sacramentelles. Lorsqu'il éleva l'hostie vers le ciel, nous vîmes un petit enfant d'une merveilleuse beauté : son regard et son sourire étaient divins, son visage et son corps rayonnaient d'un éclat, qui l'œil ne pouvait soutenir.

Jusqu'à nous étions demeurés debout. A la vue de ce prodige, nous tombâmes prosternés en criant : "Jésus ! vous êtes notre Seigneur et notre Dieu ! Nous sommes chrétiens !"

Il y avait devant le prêtre un calice de cristal, dans la coupe duquel, il avait versé du vin blanc et quelques gouttes d'eau. Il le prit entre ses mains, et prononça de mystérieuses paroles. A sa voix, un nouveau miracle s'était opéré : le calice était plein d'un sang vif comme une pour-

pre toute divine, et couronné d'un nimbe tout céleste. Il se présenta à nos adorations. En le voyant, nous répétâmes encore avec plus de foi ces paroles : "Jésus est notre Seigneur et notre Dieu ! Nous sommes chrétiens !"

A l'instant de la communion, le radieux enfant se voila sous les apparences du pain, et devint ainsi la nourriture de son ministre. Mais le précieux sang demeura sans voile, et le prêtre porta à ses lèvres la coupe rouge du divin breuvage.

Par respect pour le miracle, Ephraïm ne purifia point le calice avec l'eau et le vin, comme c'est la coutume après le sacrifice. Une goutte du précieux sang demeura au fond de la coupe de cristal.

Cette divine relique fut appelée la Sainte-Larme : Guillaume de Marigny l'obtint du patriarche de Jérusalem, à la condition qu'il resterait encore deux ans en Palestine. Pour ne point alarmer son épouse, le baron envoya un de ses écuyers, lui dire de ne point l'attendre avant ce terme. Le châtelain ne reçut jamais ce message : sans doute celui qui en était porteur fut surpris et massacré par les musulmans.

— Mon fils, interrompit vivement frère Albéric, que vous êtes heureux d'avoir contemplé un instant Jésus sur cette terre ! — Oui, mon père : ce moment fut pour moi un rayon de miel, pris en passant dans le désert de ce monde.

— Je vous envie cette journée du ciel. — Celle qui suivit fut peut-être plus délicieuse encore. — Parlez-moi de ses joies. — A la nouvelle de notre conversion, reprit Tebsima, et du prodige qui l'avait occasionnée, Jérusalem s'émut. Le patriarche vint dans les eaux du Jourdain, et Godefroy, rayonnant comme à l'annonce d'une victoire, s'offrit, avec ses principaux barons, pour nous servir de parrains.

Ce prière, qui avait dans les combats la vaillance de Judas Machabée, était le plus doux et le plus pieux des hommes. Je remercie Dieu de me l'avoir donné pour père au jour de mon baptême. Je dus cette distinction à la noblesse de ma naissance et à mon titre d'émir.

Au milieu du jour, nous nous dirigeâmes vers le fleuve de la Judée. La caravane était nombreuse : elle se composait du patriarche et de quelques prêtres, du roi de Jérusalem, de ses hauts barons, des dames les plus nobles de la cité, de l'ermite des Oliviers et des néophytes. Le chemin de Jérusalem au Jourdain est long et difficile. Pour dissiper l'ennui de la route, on chanta des psaumes et on psalmodia des prières.

A quelque distance de Jérusalem, nous entrâmes dans une terre brûlée, pleine de précipices et hérissée de rochers. Tantôt nous marchions ensevelis dans d'affreux abîmes ; tantôt nous apparissions sur les sommets abrupts, du haut desquels nous apercevions dans le lointain la mer Morte, qui étincelait au soleil comme un immense incendie ; on eût dit que le feu de la justice divine dévorait encore Sodome.

Nous parcourûmes ensuite la plaine de Jéricho, la plus fertile de la Judée. Des roses s'épanouissaient sur les haies des chemins. L'air était embaumé par la vigue en fleur, et les blés ondulaient, dans une campagne couverte d'oliviers et de palmiers.

Nous nous arrêtâmes à la fontaine de Jéricho, la plus abondante et la plus délicieuse de la Palestine. Le soleil se couchait : nous fîmes là notre repas du soir.

Après quelques heures de repos comme le ciel était pur et que la lune se levait au firmament, nous continuâmes notre course. Quand nous fûmes dans la vallée de Galaad, de suaves senteurs nous avertirent que nous traversions la terre, qui produit le baume le plus précieux de l'univers.

Au sortir de ce vallon, nous touchâmes à de hautes collines, qui ferment le désert de Saint-Jean : la toute végétation disparaît et un silence de mort se fit autour de nous. Après avoir marché le reste de la nuit sur des montagnes privées d'arbres et de mousse, nous arrivâmes enfin à la vallée du Jourdain, au désert de Saint-Jean.

Le soleil se levait sur les montagnes de l'Arabie, et éclairait la vallée. En cet endroit, elle est triste ; elle a l'aspect d'une mer desséchée ; ses sables sont sillonnés comme des flots. Malgré sa nudité, elle m'apparut douce et belle comme une terre de promesse ; je pleurai à la vue des saules du Jourdain. La terre que je foulais, avait treillisé sous les pieds de Jésus, et il

s'était plongé dans le fleuve, qui alla servir à mon baptême. Avec quelle ardeur, je répondis à l'évêque qui me demanda ce que j'étais venu chercher sur cette rive ! avec quelle foi je confessai Jésus ! avec quel amour je me donnai à lui pour jamais ! je ne puis vous dire la joie, qui se répandit dans mon âme, quand le pontife versa l'eau baptismale sur mon front : je ne croyais pas qu'un bonheur si pur se trouvât sur la terre !

Pendant ce temps, les prêtres d'ador, sur le bord des eaux, chantaient un cantique que j'ai toujours aimé d'puis ; c'est le psaume où David célèbre la délivrance d'Israël, le désert de Jourdain ému, à l'aspect du Dieu de Jacob, et la puissance du Seigneur sur les dieux des nations.

Après notre baptême, l'évêque nous dit : "Vous êtes devenus les enfants du père céleste, les frères de Jésus-Christ, les temples de l'Esprit-Saint. Autrefois, dans ce lieu, le ciel s'entr'ouvrit et l'Esprit de Dieu se reposa sur la tête de Jésus. Le Seigneur va renouveler pour vous le même prodige : en vous, avec la plénitude de ses dons."

Les nouveaux baptisés se prosternèrent ; les assistants s'agenouillèrent autour d'eux, et le pontife entonna une hymne, qui remuait toutes les fibres du cœur. Le patriarche se leva, mit sa mitre d'or, étendit les mains, et appela, par de ferventes supplications l'Esprit de Dieu dans nos âmes ; puis il fit sur nos fronts une onction sainte, et nous frappa légèrement le visage.

Dans ce jour, le Seigneur fut envers nous prodigue de ses dons. "Mes bien-aimés, nous dit encore le pontife, vous êtes les enfants de Dieu : un père partage sa table avec ses fils. Hier, vos yeux ont contemplé le pain éucharistique ; vous allez vous en nourrir aujourd'hui."

Il y avait sous les saules du rivage un bloc de rocher, entraîné par le débordement des eaux : on enleva dessus de lui des branches d'arbres, on le couvrit d'une nappe blanche, et il servit d'autel pour le sacrifice. Cet autel champêtre, l'éclat du ciel de l'Orient, l'immensité du désert, la voix majestueuse du Jourdain, faisaient de ce lieu un temple plein de simplicité et de grandeur.

Qu'il me parut saint, lorsque le Seigneur y fut descendu ! Je n'oublierai jamais l'émotion que me causa la vue du Dieu de l'éucharistie, venu pour moi sur ce rocher. Ma première communion me sembla un moment du ciel. Après le sacrifice, un calme profond se fit autour de nous : nous nous laissa savourer en paix les délices dont Jésus inonda l'âme qu'il visite pour la première fois.

Vous le savez, ce moment est unique dans la vie. Le souvenir d'Ibrahim et de Sarah vint le troubler pour moi ; tandis que je reposais sur le cœur de mon Dieu, et que je possédais Celui qui est la voie, la vérité et la vie, ma soeur et mon vœux père étaient plongés dans les ténèbres de l'islamisme ! A cette pensée, je pleurai aux pieds de Jésus, en lui demandant le salut de ces enfants du désert. Je crus entendre une douce voix qui me disait :

"Mon fils, ne pleure point, je ne suis pas vainement appelé le Sauveur des âmes !" Le christianisme, qui enrichit le cœur de l'homme de bienfaits du ciel, sait magnifiquement le chanter. L'évêque, debout de vant l'autel, en chanta le Te Deum, qui fut continué par les voix graves des prêtres et des chevaliers. Les flots et des montagnes ajoutaient aux mélodies de ce cantique ; aussi ses religieux accents émut profondément nos âmes.

Le patriarche, s'adressant aux chevaliers, leur dit en étendant la main vers nous : "Vous ne devez plus regarder ces hommes comme des étrangers et les regarder comme des captifs ; maintenant ils sont devenus, par le baptême et la communion, vos amis et vos frères. Pour vous, mes bien-aimés, ajouta-t-il en se tournant vers les nouveaux chrétiens, approchez de l'autel ; recevez de votre père en Jésus-Christ le baiser de paix, et allez le porter à vos frères aînés dans la foi."

Le pontife nous embrassa, et nous allâmes rendre ce baiser aux prêtres, à Godefroy et à ses chevaliers. Le pieux roi de Sion, qui connaissait le prix d'une âme, me pressa sur sa poitrine et dit :

Bryson, Graham & Cie.

Grande Reduction - DE - Vente Semi-Annuelle - DE TOUT NOTRE - Encombrement de Marchandises d'Ete.

- Pour Bas et Gants, Pour Parapluies et Linge de Dessous, Pour Nappes, Serviettes et Draps, Pour Toiles à Matelas et Cotons, Pour Flanelles et Couvertes, Pour Coupons et Châles

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Les meilleures marchandises en Epicerie.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE

THE GUTTA PERCHA & RUBBER WORKS OF TORONTO

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

PLUS D'ASTHME

MUNN & CO. PATENTS

LINIMENT GENEAU 35 ANS DE SUCCES

KENDALL'S SPAVIN CURE

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease

John Murphy & Cie.

Importateurs - DE - Marchandises d'Etape et de Gout.

66 et 68 Rue Sparks. Marchandises pour la Saison

Soirees Fraiches d'Aout sont ar-rivees. Etes-vous preparees ?

Nous venons de Recevoir Une Caisse de Robes de Voyages, Châles Simples et Doubles

venant directement des Manufacturiers. Toutes ces marchandises sont marquées à de très bas prix.

Notre Vente Generale d'Ete voit disparaitre tous les jours, plusieurs lignes de marchandises précieuses.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa, N. B.

G. PHILBERT.

IMPORTATEUR - DE - TAPISSERIES Americaines, Anglaise, Ecossaises

Coin des rues - Dalhousie et Saint-Patrice

OTTAWA Peintres préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres, Mastic, Pinceau, Huile, Etc

ARTICLES De Peinture en General

Publie

ABONNE LE CANADA

Journal Quotidien Un An en Ville... Un An par la Poste

12eme. AN

A MO

LA VISITE DE LA

DETAILS C

Le voyage, que vient de faire à certain nombre d' rines de son esca

de manifestations leureuses qu'à Cro Pétersbourg.

Le départ de l' de Cronstadt a été chaleureses ovat des navires russes port et d'une foule Pétersbourgeois ven barcations pour fa aux marins français

Marseillaise, qui a é de vives acclamatio De semblables o renouvelées ensuit gare et dans la gar min de ter Nicholas, vais a pris le train

La foule a poussé de de : Vive la France Français répondaien Vive la Russie !

Plus de trois m parmi lesquelles beaucoup de dames ctiété russe, sont resté jusqu'au moment t

Sur le passage du même aux stations pas d'arrêt, la foule sur les quais et accla son passage.

A l'arrivée à Mosc trée en gare, on a wagon des cartes étaiet imprimées ces portes de notre anci nous vous saluons co et sincères amis S

venus. Vive la Fran ancu cordiale des deu tions !

Dès l'aube, la vill ment décorée. Dans que doit parcourir le drapeaux français et à toutes les fenêtres amenant l'amiral Ger

ers et les marins qu gauiant, entre en gare du wagon, l'amiral a le maire de Moscou, par la municipalité.

Le maire lui a adrc tution de bienvenue, remercié en disant qu dérait pas les homm s'adressant à lui per mais à la France. "C

heureux, à ti dit, de Moscou, que je regr avoir visitée plus tôt ; ue fois de vos souha acceptons avec une pr naissance."

Les assistants ont paroles de l'amiral pa Vive la France! vive la compagnes de hourra

Au dehors, il y a un pacte. Trente calèches troika de chevaux en tendent l'amiral Gerv

quante cinq officiers marius qui l'accompa conduire à l'hôtel Slavi ou, des appartemens on par la municipalité pou

Par une attention spéci ée ornée de lauriers et de M. Carnot. Sur toute la longueur rue Tverskaia, qui abo centrale, où sont condui une foule enthousiaste

Les moijks et les fem ple poussent des hourr étourdisants de : Vive Les marins, profondém saluent la foule avec et et répondent à leurs bo

ral Gervats, qui était en le maire, est resté cons tête découverte. Dès son arrivée, l'am a rendu visite au princ gouverneur civil de Mos

rechalde la noblesse ét

mair de Moscou Pendant ce temps le estait l'objet des manif plus sympathiques de la population, quiles a ent